

## Le promoteur de la Vallée des saints bretons récompensé

MIKAËL CABON (À Brest)

Philippe Abjean Professeur de philosophie

Philippe Abjean vient de recevoir le trophée de « Breton de l'année », remis par la revue Armor magazine . Ce professeur de philosophie veut remettre au goût du jour l'instinct du sacré au quotidien.

« Par un excès d'intellectualisation de la religion, une certaine religion populaire a disparu », déplore Philippe Abjean. « Pardons, cantiques, bannières..., ces éléments figuraient au cœur de notre culture, je ne pouvais me résoudre à la fatalité de leur disparition », souligne-t-il pour expliquer ses multiples engagements qui visent à maintenir la flamme du sacré.

Les racines de cette envie d'agir remontent à son premier séjour africain. Tout jeune professeur de philosophie, il débarque au Cameroun en 1976. Il y séjournera cinq ans, observant avec tristesse la fermeture de plusieurs missions catholiques. « Cela me mettait en colère. Et je me suis rendu compte que la crise de l'Église était plus une crise des appelants que des appelés. L'instinct du sacré reste très présent », affirme cet homme de 57 ans, professeur au lycée Notre-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon depuis vingt-sept ans. Pour preuve, quand il relance, en 1994, le Tro Breizh – un pèlerinage circulaire annuel autour des sept saints fondateurs de la Bretagne –, une foule de 6 000 personnes le suit dans l'aventure.

Son initiative la plus emblématique est sans conteste le projet de Vallée des saints (lire La Croix du 18 novembre 2009) à Carnoët, dans les Côtes-d'Armor. Objectif : ériger une statue de pierre pour chacun des 1 000 saints que compte la région. Ce qu'il qualifie, par son ampleur, de « Sagrada Familia bretonne », du nom de la basilique de Barcelone en construction depuis cent vingthuit ans, entraîne un puissant mouvement populaire. À Landeleau, par exemple, commune de 1 000 habitants, 200 fondateurs ont financé la statue de saint Théo, soit 11 000 €. Treize statues sont déjà en place et une quinzaine devrait les rejoindre chaque année. Si, en Bretagne, ce militant du sacré cherche à valoriser le patrimoine culturel, et donc religieux de la région, il ne peut oublier l'Afrique de sa jeunesse. Aux portes de Yaoundé, la capitale du Cameroun, sur 150 hectares, il imagine une Vallée de la paix. Le but ? Montrer toute la diversité de l'architecture en terre de ce pays, et par là celle des habitants de l'un des rares pays africains à n'avoir jamais été touché par des guerres civiles. « Plusieurs de mes anciens élèves occupent aujourd'hui des fonctions influentes dans ce pays et ont largement contribué à l'existence de ce projet, avec le soutien de plusieurs entreprises françaises présentes sur place », sourit Philippe Abjean, qui s'attelle aujourd'hui, avec le soutien de l'évêché, à la mise en place dans le Nord-Finistère d'un accueil missionnaire dans les lieux de culte fermés, faute d'activité spirituelle. Infatigable apôtre d'une religion du cœur plutôt que de la raison, il dit ne pas avoir fondé de famille « pour cultiver une passion pour la liberté. Ma mission est ailleurs. Cette phrase du poète Jean-Pierre Calloc'h la résume bien : "Apprends-moi les mots qui réveillent un peuple, et j'irai, messenger d'Espérance, les redire à ma Bretagne endormie." »